

## Éric Faye et les splendeurs de l'Orient | Le Devoir | Guylaine Massoutre

Aujourd'hui, le français est au deuxième rang des langues étrangères étudiées au Japon, après l'anglais. On y trouve d'excellents spécialistes de Baudelaire, des Lumières, de Proust, de Claudel ou de Yourcenar. Éric Faye y a fêté ses 49 ans de curiosité, « avec toujours le même enthousiasme pour l'ailleurs ». Il y a tenu un journal.

La splendeur du monde : il est devenu rare d'y penser et, encore plus, de l'écrire. Éric Faye est-il le dernier des romantiques ? Dans un journal aussi perlé que riche en trouvailles, il s'oppose à l'idée que tout est perdu, pollué et sali par l'homme. La beauté du monde, Faye l'a trouvée au Japon. Sous l'égide de sa grande littérature immobile, contemplative et pensive, il s'abîme en une exploration trop personnelle pour être dite reportage, qui vaut au lecteur un superbe voyage.

« Rester là-bas », il en rêvera dès son retour. Faye s'est rendu plusieurs fois au Japon, avant de signer *Malgré Fukushima*, qui annonce la couleur : non, l'homme n'est pas seulement destructeur. Déjà, son roman *Nagasaki* (Stock, 2010) lui avait valu le Grand Prix de l'Académie française. Nagasaki, Fukushima, ces catastrophes nucléaires terrifiantes, il les repousse à l'extrême inverse du jardin japonais.

Ses premières armes littéraires, il les a faites auprès d'un géant, Ismail Kadaré. Rencontrer Julien Gracq lui a fait aiguïser sa plume de journaliste. *Croisière en mer des pluies* a remporté le prix UNESCO-Françoise Gallimard (Stock, 1999). Puis il a tenu à sillonner les continents, de la Russie asiatique à la Turquie, de la Californie au Groenland. Plusieurs livres ont suivi, voyages en train ou songes de l'espace imaginaire. Sont nés, chez l'éditeur Cadex, artisan de précieux bijoux littéraires, un *Billet pour le pays doré* (2007) et, entre autres énigmes,

L'homme sans empreintes (Stock, 2008), une très belle fiction, à la langue et à l'imaginaire proprement envoûtants.

### **Journal d'hypnose**

Qui aime voyager dans son fauteuil ou sur les voies célestes devrait saisir ce Faye. C'est dense, surprenant, le texte entourant de petites photos en noir et blanc, sortes d'enluminures actuelles. Il a tenu serré ce journal d'admiration — « quatre mois dans un long bal masqué dont les participants jouaient au grand jeu de la gentillesse et de l'urbanité » — du nord au sud de l'archipel, notant observations, réminiscences et conversations locales.

Hôte de la Villa Kujoyama à Kyoto, il s'est beaucoup déplacé. Cet expert du dépaysement évite la naïveté du néophyte. Il cerne le réel en rapporteur du quotidien que rien ne rebute. Malgré un vrai fouillis du texte, écrit in situ, un sens inné de l'équilibre traverse ses miniatures : l'essentiel tient dans la page, grande comme une paume de la main.

Du Japon, il ravive la richesse culturelle. Il la compare, sans oublier les Jean Echenoz et Jean-Philippe Toussaint qui y ont séjourné avant lui. Nicolas Bouvier et Pierre Loti, il les a lus, mais les connaissances acquises sur l'Orient n'ont pas éliminé le vrai défi : comment aborder le paysage de Matsushima et le sanctuaire de Miyajima, dédiés aux croyances immémoriales et élevés par un peuple au rang d'art ?

### **Séismes d'une identité déployée**

Faye surfe avec aisance sur la vague du passé au présent. Ces traits de civilisation japonaise, il les dispose aléatoirement dans le temps qu'il prend à musarder en nomade et où il fait provision de beauté. À Obama, sympathique port de pêche, il s'amuse des clins d'oeil que la population a réservés au président américain. À Tottori, il commente le décor de La femme des sables. À Okinawa, il touche les centenaires d'un royaume

exubérant. Il aura dit le nô, le kabuki, la danse, les contes, puzzle d'un voyage sans architecture. Sa force, c'est une myriade d'objets d'étonnement infini.

Dans ce saupoudrage, Faye est aussi à l'aise que chez lui, séduit par ce Japon qui aime Camus, Echenoz, Volodine, Chamoiseau, Toussaint et Ernaux, comme la pensée critique de Rancière et de Badiou, tous traduits. Le secret réside-t-il du côté des symboles ? « Le 3 novembre est férié au Japon. *Bunka no hi* : le Jour de la culture. » Force est de constater que bien des intelligences s'y sont croisées : « Le monde est petit malgré ses sept milliards d'habitants. » Faye aime ce paradoxe et nous y fait goûter.